BULLETIN n°36
décembre 2006

voir l'astrologie autrement

l'Oeil d'Horos

A la découverte des astéroïdes

Les téléportations d'Hermès

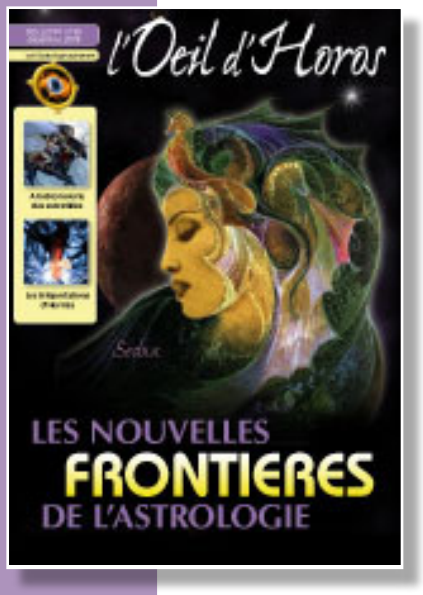
LES NOUVELLES FRONTIERES DE L'ASTROLOGIE

Edito

Les habits neufs de l'astrologie

Comment commencer cette nouvelle saison automnale en faisant l'impasse sur l'événement astronomique de cette rentrée, à savoir le déclassement de Pluton en tant que planète, pour passer au statut de planète naine ?
Ce qui devait arriver, arriva. En l'occurrence, c'était Eris à qui l'on doit toutes ces nouvelles réflexions.

Les fidèles lecteurs de l'*Oeil d'Horos* le savent bien : ça bouge énormément depuis quelques années au niveau de la découverte de nouveaux planétoïdes aux limites de notre sytème solaire.
La vue de nos télescopes n'est pas comme la nôtre : elle s'améliore avec le temps ! Et une flotille de nouveaux venus dont les dimensions frisent celles de Pluton ou les dépassent, ont conduit les astronomes à se dire que Pluton ressemblait vraiment beaucoup à tous les petits camarades qu'on lui découvrait, et vraiment très peu aux géantes gazeuses comme Uranus ou Neptune...



Couverture : Sedna, par Worth / 1000.com - Photomontage: A.L.

Seul le profond, durable et insensé désamour qui règne entre l'astrologie et l'astronomie peut conduire les astrologues à hausser les épaules face au déclassement de Pluton. Il est certes évident pour chacun que cela ne changera rien à leur pratique... Mais que signifie cet événement au regard de la conscience collective de tous les autres humains qui ne sont pas astrologues ?
Il y a depuis quelques années un recul de nos frontières solaires qui coïncide aussi avec la découvertes d'exoplanètes. Mis bout-à-bout, on pourrait y voir le symbole « matériel » d'une expansion de conscience tout à fait « centaurique », dans le sens où Ken Wilber l'entend, et qui met en jeu un individu plus intégré, mieux conscient de lui, qui tourne alors sa conscience vers l'espace plus vaste de son environnement.

L'astrologie ne saurait rester longtemps sourde à toutes ces modifications exotériques, et pour rester « éclaireuse », elle aura besoin d'une nouvelle théorie unificatrice inclusive. Peut-être pourrons nous en trouver les premières pistes dans l'ouvrage de Richard Doyle sorti justement à la rentrée, et dont nous vous présenterons les points forts en fiche de lecture.

Un numéro entièrement consacré à ce qui pourrait être l'astrologie des prochaines décades.

Anna LORRAI

© William O'Connor : Chiron and Achilles 2005

Plan de l'article

Retour sur les bases
Petit mais costaud
Connus et moins connus
Etudier un astéroïde
Lequel prendre ?
Le seuil de notre conscience

A la découverte des astéroïdes

par Anna Lorrai

Que sera l'astrologie du 21e siècle ? Quelle seront ses évolutions ? Les récents bouleversements dans les définitions de notre système solaire, incitent malgré tout à se demander quelles nouvelles pratiques pourront émerger. Peut-être celle des astéroïdes...

De nombreux astrologues, tant amateurs que confirmés ou professionnels, ont coutume de dire qu'ils sont d'éternels étudiants de cette discipline qu'est l'astrologie.
Cela signifie bien souvent que même si l'on est capable d'en maîtriser un certain nombre de facettes, il reste encore de quoi étudier, s'étonner et découvrir.

On pourrait la voir comme un territoire, et dessiner le chemin qu'on y a parcouru ; les villes de ce pays sont nombreuses : astrologie ancienne, astrologie mondiale, astrologie boursière, mais aussi médicale, psychologique, spirituelle… Il existe bien des applications particulières.

Pour toutes celles-ci, l'étudiant désireux d'en savoir plus, pourra trouver un grand nombre de sources, de manuels, et d'une façon générale, un accès à de l'information, validée par des années de recherches qui peuvent s'étendre de plusieurs siècles en arrière jusqu'au siècle dernier.

Il existe un très petit et jeune champ de recherche consacré aux astéroïdes du système solaire en astrologie. Et c'est de lui que nous allons parler aujourd'hui.

Retour sur les bases

Commençons par les questions les plus simples qui peuvent venir à l'esprit, et notamment la première : *pourquoi tout d'un coup, faudrait-il s'intéresser aux astéroïdes alors qu'ils ne s'inscrivent pas dans la tradition ?*

Ceci est parfaitement juste. Les astéroïdes ne font pas partie de la pratique astrologique traditionnelle, ni étudiés « depuis Sumer », ces fameux -5000 ans qui semblent constituer le fin fond de notre mémoire collective historique actuelle.
L'idée de leur exploitation dans le domaine astrologique est issue directement des pro-

grès de la sœur jumelle de l'astrologie : l'astronomie. Notre connaissance du système solaire se développant, les télescopes se faisant plus puissants, les moyens d'accéder à l'information se démocratisant, les astéroïdes ont débarqué très discrètement dans le paysage astrologique en 1973 avec la publication des premières éphémérides.

La curiosité et le désir de connaissance sont et ont toujours été des moteurs puissants. Il y a forcément un seuil, un moment où quelqu'un s'est demandé, ce que ça pourrait faire… pour voir… si on essayait.

Ce moment (astrologique) a pu être la découverte d'un « objet céleste » particulièrement frappant portant le nom de Chiron, découvert entre Saturne et Uranus, en 1977. La surprise a été telle de le découvrir là, et le sentiment qu'il s'agissait d'un « événement » particulier, ont dû fortement incliner et pousser à s'y intéresser. L'an prochain, cela fera tout de même 30 ans. Cet astéroïde est l'un des plus connus, si ce n'est le plus connu… Il y a simplement 7 ans, un pourcentage minuscule d'astrologues aurait pu dire de quoi il s'agissait…

Les progrès scientifiques nous donnent donc le *moyen* de nous intéresser aux astéroïdes, mais ils ne nous donnent pas le pourquoi.
Qu'est-ce qui justifie de se pencher sur d'aussi petites choses ?

En effet, il peut sembler évident de s'intéresser au Soleil, à notre satellite la Lune, aux planètes, qui par leur taille respectable, peuvent constituer des pôles d'intérêts manifestes… mais les astéroïdes ? Dont la multitude rassemblée représente un infime pourcentage de la masse de tout notre système ?

Pour comprendre pourquoi, il faut revenir sur les toutes premières bases fondamentales de l'astrologie, on pourrait dire presque son axiome : ce que chaque astrologue, même débutant, sait et qui fonde sa pratique, sa foi et son émerveillement : « *il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; pour accomplir les miracles d'une seule chose…* ».

Ce fameux début de paragraphe attribué à **Hermès Trismégiste** est vraisemblablement interprété comme suit par les astrologues modernes : ce qui est en haut (les planètes astrologiques, le macrocosme, le Ciel) est comme ce qui est en bas (l'humain, le microcosme, la Terre).

En astrologie moderne, qui s'est convertie à la psychologie au XXe siècle, ce « haut » est comme le « bas » que constituent l'humain et sa psyché. Attention cependant, l'acception la plus juste ne comporte pas de jugement de valeur sur « haut et bas ». Le premier do de la gamme n'est pas moins bon que le suivant, il est *comme* lui.

On n'a pas forcément l'habitude de pousser les conséquences de cette loi. Mais en toute logique, si l'astrologue approuve cette phrase, alors l'astéroïde qui se trouve en haut, sera forcément comme ce qui est en bas, dans le « ciel intérieur » que constitue sa psyché. C'est tout.

Et c'est l'unique explication que l'on peut humblement donner pour éclairer pourquoi les astéroïdes « marchent » aussi bien lorsqu'on les rencontre (car ils marchent !) : ils ne sauraient être exclus de cette règle première et fondatrice qui ne parle nullement de dimensions, de taille, de poids et de distance, même si ces « caractéristiques physiques » ont leur importance comme nous le verrons plus tard.

Petit mais costaud

S'il en reste qui ne seraient pas complètement convaincus par cet argument, peut-être le seront-ils par la toute récente péripétie arrivée à Pluton… et qui constitue une intéressante jurisprudence.
Pluton est considéré comme une planète depuis 1930, soit pas loin de 80 ans. Depuis quelques semaines à peine, la science a changé d'avis sur la question. Pluton a tout de même échappé au statut de gros astéroïde puisqu'il est aujourd'hui avec Cérès et Eris « une planète naine ».

Mais les astrologues qui ont cru en la « planète Pluton » et qui ont travaillé sans relâche pour l'étudier, dégager ses principes et ses modalités d'action en nous, pour finalement en faire l'icône de la Transformation au point qu'elle en devienne tellement incontournable, et qu'on en oublie que Mars maîtrisait le Scorpion avant… Tous ceux-ci ont vérifié, thème après thème, que Pluton, « boule de neige sale » à des millions de kilomètres de là, était un acteur majeur et surpuissant dont « l'effet » ne saurait plus être mis en doute.

Pluton est un bon exemple de ce qui arrive lorsqu'on se donne la peine de chercher : on peut trouver. Il est possible de rêver une seconde à ce qu'il serait possible de trouver, si un plus grand nombre d'astrologues voulaient bien chercher…

Connus et moins connus

Et bien certains l'ont fait. Puisque que l'on peut accéder aujourd'hui à un certain nombre d'informations à propos des astéroïdes, des recherches ont vu le jour, ce qui explique que parmi tous les astéroïdes, certains semblent « plus connus » que d'autres, ou disposer d'une maigre littérature plutôt que de rien.

Mais qui sont ces *plus connus* ?
La star incontestée des « cailloux » tout du moins en France est Chiron (un astéroïde de classe centaure). Et il est talonné d'assez près par ce qu'on appelle parfois les quatre déesses ou les quatre majeurs : Cérès, Pallas, Junon et Vesta (situés dans la ceinture principale entre Mars et Jupiter).
Pour ce « club des cinq », on va trouver de la littérature. Pas beaucoup et pas toujours en français, mais c'est possible. Ils commencent à être adoptés par plusieurs astrologues, même si ce n'est pas une majorité. Ils font timidement leur apparition dans les cours d'astrologie les plus « à jour » sur le plan des découvertes récentes.

Ensuite, viennent les astéroïdes qui ont été « un peu étudiés par quelqu'un ». Pour tous ceux-ci, il s'agit du fruit d'une recherche personnelle entamée par un astrologue.
Les noms qui me viennent en tête sont : Psyché, Eros, Amor, Hidalgo, Quaoar, Sedna… Tous les plus connus ont d'ailleurs commencé à être étudiés assez isolément par un astrologue qui croyait en leur potentiel.

Enfin, viennent tous les astéroïdes qui ne sont pas étudiés – ou alors de façon confidentielle sans que des recherches ne soient publiées.

Etudier un astéroïde

Question : *théoriquement, comment fait-on pour étudier un astéroïde ?*

Un astéroïde ne bénéficie pas d'une longue littérature entérinée par des années de Tradition (on l'aura compris) donc pour l'étudier, il convient de procéder différemment.

Il y a plusieurs bases solides qui permettent de se faire déjà une bonne idée de ce qu'il représente, une fois qu'on les synthétise pour en obtenir une vision d'ensemble. Il s'agit de **l'astronomie**, de la **mythologie** ou du **symbolisme**, de **l'astrologie** elle-même (mais oui !), et bien souvent… de **l'intuition** personnelle du chercheur.
On pourra être désarçonné par le fait que j'indique « l'intuition personnelle » comme « une base solide ». C'est parce que j'ai confiance en la mienne…
Disons que bien souvent avant de commencer à étudier un astéroïde, il faut une étincelle, quelque chose qui l'attire dans le champ de notre attention. Ce quelque chose peut être différent pour chacun, mais existe, est réel. Ce quelque chose peut être une synchronicité, un souvenir, un léger trouble, le fait d'apprendre qu'il existe un astéroïde qui porte un nom bien précis qui est spécialement pour nous très évocateur…
Tout ceci est toujours très personnel et souvent fort. L'intuition peut être associée au Feu des commencements.

Ensuite, en des proportions variables, on peut s'appuyer sur la mythologie ou le symbolisme, et sur l'astronomie (auxquels les astrologues pensent moins).

Le **symbolisme ou la mythologie** sont impliqués le plus souvent dans le nom officiel de l'astéroïde. Ce n'est plus la règle aujourd'hui de donner des noms de divinités aux corps célestes, bien des astéroïdes portent des noms variés qui englobent la géographie, des personnalités décédées ou toujours en vie, des noms de concepts intellectuels, des noms de choses…
Le nom que porte l'astéroïde est pour le chercheur un levier très important.
S'il s'agit d'un nom portant sur la mythologie ou des légendes, de nombreux manuels et encyclopédies (voire sites internet) dédiés peuvent nous renseigner à ce sujet et nous faire découvrir à quoi il est fait référence quand on évoque Jason, Orphée ou… Eris.
L'on ne discute plus tellement aujourd'hui que ce dont les hommes font des mythes ou des légendes a, ou a eu, une importance collective, et fait référence à un contenu psychologique reconnu collectivement qui peut être plus ou moins mis en valeur chez les uns ou les autres.
Si le nom d'un mythe ou d'un personnage est associé à un corps céleste, il faut être d'un scepticisme préjudiciable à l'étude de toute l'astrologie pour se dire que c'est une simple coïncidence et qu'il n'y aie véritablement *aucun rapport* autre que fortuit entre les deux.

Le seul moyen d'en avoir le cœur plus net et donc de confirmer ou d'infirmer ce début de piste, est de se rapprocher des données matérielles concrètes fournies à la fois par l'astronomie et par l'astrologie.

L'astronomie fournit un cadre structuré et solide pour toute étude d'un astéroïde méconnu.
Grâce à elle, on peut découvrir où exactement (au niveau de quelle orbite) se trouve l'astéroïde qui nous intéresse (entre quelle et quelle grosse planète plus traditionnelle), s'il fait partie d'une famille particulière, de quoi il est constitué, est-ce qu'il a des signes distinctifs dans sa composition, sa façon d'orbiter sur l'écliptique, en combien de temps il fait le tour du zodiaque, etc…
Ce peut être une source d'inspiration. Notez que c'est la nature « hybride » (mi comète, mi astéroïde) de l'astéroïde Chiron qui a donné l'idée de faire référence pour son nom à un animal mythologique hybride comme le centaure. Le fait qu'Uranus, planète de l'originalité, roule sur son équateur, au lieu de le présenter au soleil comme les autres, est un autre bon exemple des particularismes astronomiques qui deviennent « un trait distinctif psychologique » au niveau du sens de la planète.

Ensuite, il y a bien sûr une science formidable pour étudier un nouvel astéroïde et que tout astrologue connaît déjà : **l'astrologie** !

En effet nous possédons avec Internet le grand avantage de pouvoir dire avec assez de précision quel jour et dans quel observatoire (donc quel lieu) un astéroïde a été découvert pour la première fois.

Ce moment est important et peut être considéré comme « la naissance » de l'astéroïde. Il correspond plutôt au moment où « l'humanité en a pris conscience ». Il arrive parfois qu'on prenne conscience d'un astéroïde bien plus tard que la première fois qu'il a été observé ! C'est le cas où on l'a vu (photographié) sans le voir vraiment, sans le distinguer. Mais dès que c'est fait, cette date peut être considérée comme officielle… et donc **on peut monter le thème** !

Oui mais pour quelle heure ? me direz-vous. Il est vrai qu'on ne trouve pas facilement cette information. C'est un petit écueil, mais il y a des possibilités pour le réduire.
D'abord supposer avec assez de bon sens qu'une observation a des chances d'être plutôt réalisée… la nuit, pendant que l'éclat du soleil ne masque pas le firmament.
Ensuite on peut par exemple utiliser, si l'on préfère, un thème « pour une heure inconnue » établi souvent par les logiciels pour le milieu de la journée (car la nuit a tendance à être à cheval sur deux jours…).
L'astrologue Jean Billon qui est un grand contributeur français de l'astrologie des astéroïdes, dresse un « thème nodal » (dont l'ascendant coïncide avec le Nœud Nord, et des maisons égales).

L'étude du thème de découverte de l'astéroïde méconnu qui intéresse un chercheur, va lui fournir une matière incomparable. Parce que si l'astéroïde est méconnu, normalement l'astrologie ne l'est pas (ou ne devrait pas l'être). Ce thème de découverte permet de dresser une sorte de « portrait ». De façon très classique, on peut dégager, tendances et dominantes, et les comparer même avec les éléments mythologiques ou symboliques dont on dispose via le nom officiel (le cas échéant).

Exemple
Mettons par exemple qu'on souhaite établir quelle est au fond la différence entre l'astéroïde *Pallas* (n°2) et l'astéroïde *Athene* (n°881) ou *Minerva* (n°93) qui paraissent faire tous trois référence à la même déesse…
Se limiter à la symbolique, aux légendes, et à la mythologie ici ne suffit pas. Mais dresser le thème de découverte des trois permet de particulariser astrologiquement tous ces corps.
Savoir que *Pallas* a été découvert en tout début de Balance, *Minerve* en tout début de Bélier, et *Athena* en Verseau, peut déjà apporter une piste. Se rendre compte que les trois ont un rapport avec à la fois Uranus et Chiron en amène une autre, que les trois auraient des ascendants masculins (pour un thème à minuit) encore une troisième… et ainsi de suite.

Le même cas de figure existe avec *Coré* (n°504), *Perséphone* (°399) et *Proserpine* (n°26) et ce ne sont pas les seuls exemples de ce genre.

Lequel prendre ?

Pour continuer à utiliser l'astrologie dans l'étude d'un astéroïde, il reste bien sûr le montage de thèmes où l'astéroïde envisagé est *pertinent*. J'insiste sur cette notion de pertinence car tenter une forme de systématisation de l'étude en insérant n'importe quel astéroïde prélevé dans une liste, a bien peu de chances de donner un résultat intéressant si le nom même de l'astéroïde ne renvoie à rien du tout pour la personne considérée.
Placer *Eros* dans le thème de Marylin Monroe, Brigitte Bardot ou Angelina Jolie, n'aura peut-être

[*] Je fais référence ici au thème du site **Autour de La Lune**, où l'astéroïde *Anna* se trouve à 2° d'Uranus en Poissons, non loin de Vénus.

pas les mêmes incidences que dans celui de Marie Curie…

Si l'on devait commencer par son propre thème, pour en placer un et qu'on ne sache pas lequel, la règle de bon sens est de placer un astéroïde dont le nom nous parle et même fait plus que nous parler. Si le nom d'Emma est celui de votre mère et qu'il vous parle plus que Cérès (qui est relativement plus connu), placez d'abord l'astéroïde Emma !

N'oubliez pas ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : s'il n'y a rien de cérésien en bas (en vous-même, dans vos souvenirs, dans votre culture), Cérès s'avérera moins pertinent qu'autre chose. En l'occurrence ce n'est pas forcément un très bon exemple car il y a toujours normalement quelque chose de cérésien chez nous, parce qu'il s'agit là d'un très grand archétype, proche du sixième signe de la Vierge, et qui ne pourrait être véritablement considéré comme trop particulier.
Mais l'idée générale qui consiste à placer des astéroïdes qui nous parlent plutôt que des astéroïdes qui ne nous disent rien, reste un très bonne ligne de conduite.

Le seuil de notre conscience

Il peut être désorientant de considérer soudain que l'astrologie qu'on apprécie pour son caractère relativement universel (un thème peut décrire symboliquement un événement ou un caractère psychologique) grâce à l'emploi de symboles forts et valables pour tous, puisse incorporer également des symboles particuliers qui ne seraient valides que pour quelques uns…

Personnellement je considèrerais qu'il s'agirait là plutôt d'une force et d'une souplesse de cette discipline plutôt que d'un problème. Le fait qu'il existe des « témoins de la diversité » rompant l'uniformité de grands ensembles communs est-il réellement gênant ??

Je ne crois pas que le problème de la fiabilité d'un astéroïde ou de sa valeur intrinsèque soit justement le problème « de l'astéroïde » qui ne serait pas assez puissant par exemple (sous-entendu pour nous atteindre ?).
Je pense que l'affaire se résume à *notre* propre seuil de perception qui est notre conscience. Je ne n'emploie pas le terme ici avec une majuscule comme le feraient les spiritualistes. Il s'agit d'une conscience toute simple faite de nos pensées, de nos souvenirs de ce que nous aimons (ou même de ce que nous n'aimons pas du tout !) et qui désigne là plutôt ce qui a une signification pour nous, une histoire pour nous.

Lorsqu'on essaie de placer un astéroïde « qui a un sens pour nous » dans notre thème, la première fois on en reste souvent stupéfait. Comme si l'on avait oublié la loi d'Hermès. Parce que l'astéroïde n'est pas « n'importe où ». Bien au contraire, il est en conjonction, en opposition, il trône aux angles… L'astéroïde est « gros comme une maison » ou presque.
Pourquoi serions-nous surpris de trouver dans le ciel quelque chose qui était en nous ?
Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Et réciproquement !

Si jamais vous êtes astrologue, et que vous trouvez l'astéroïde de votre prénom conjoint à l'Uranus du thème de votre site d'astro préféré, où vous vous occupez d'un secteur plutôt nouveau… peut-on réellement considérer cela comme une surprise ?*

Nous verrons une autre fois comment il est possible d'étudier un astéroïde, non plus théoriquement mais concrètement. Où doit-on aller pour recueillir les informations, comment les synthétiser dans de petites fiches, comment faire pour placer un astéroïde « vite fait » quand notre logiciel ne le permet pas, etc… ■

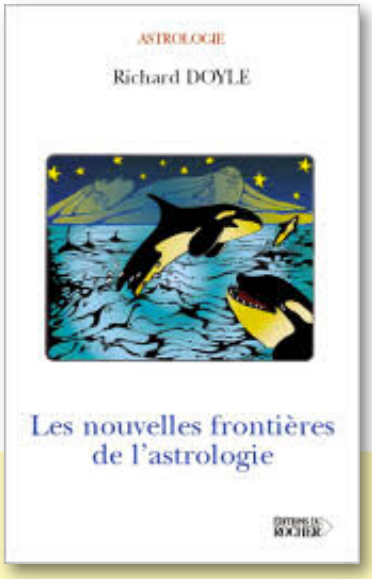
ANNA LORRAI

© septembre 2006

Cet article a connu une première publication originelle sur le site **Autour de la Lune** - http://www.autourdelalune.com, section Leçons Amateurs p://autourdelalune.com/index.php

Les nouvelles frontières de l'astrologie

par Richard Doyle, Le Rocher 2006



L'astrologie cherche à donner un sens aux phénomènes célestes et observe leur retentissement sur le microcosme humain. A nouveau siècle, nouvelles pistes de recherche ou orientations de travail ?

Le (premier ?) livre de Richard Doyle propose d'entrée de jeu un grand défi : la réconciliation de l'astrologie et de l'astronomie. La seconde venant nourrir la première de toutes les récentes fécondes découvertes faites récemment, notamment et puisque toutes les grandes planètes de notre système solaire semblent pour l'instant découvertes, en ce concentrant sur d'autres corps plus petits, mais bien présents, baptisés astéroïdes.

Le but d'une telle recherche n'est pas juste une nouvelle façon de « surcharger » un thème natal. En effet, il est admis depuis la découverte d'Uranus que « l'apparition » d'un nouvel objet céleste officiellement présenté à nos esprits, offre la possibilité d'intégrer un nouveau concept à nos consciences. La déduction la plus astro-logique que l'on puisse en tirer est que tout nouvel objet céleste qui se présente à nous et attire particulièrement notre attention, nous donne la possibilité, si nous l'étudions, de favoriser l'expansion de notre conscience.

Cet un effet positif non négligeable! Dans cette idée, toute la **première partie** de l'ouvrage s'attache à donner des éléments pour mieux comprendre les astéroïdes ainsi que des outils pour (réaliser soi-même) leur étude.

Après avoir en partie comblé cette curiosité, la **seconde partie** est une illustration de l'expansion de la conscience humaine : elle retrace les étapes historiques importantes de la connaissance que nous avons de notre cosmos, montrant comme l'humain dé-place toujours plus loin le « centre unificateur » qu'il recherche perpétuellement. Des conceptions antiques de la Terre plate à la conquête spatiale ou aux recherches sur le Grand Attracteur au coeur de notre galaxie, la quête du centre « fait le grand tour » ; et le tracé historique de ce périple, nous illustre au passage la vanité de toute crispation sur des « certitudes scientifiques » qui changent

Chapitre 11
La communion avec le divin qui est présent en l'être humain

A ce point de notre réflexion, on est en mesure de constater que notre système solaire est un mandala comportant un point central unificateur, qu'on appelle le Soleil, et que plusieurs planètes gravitent autour de ce centre. Il est également entouré de deux bandes « circulaires », la ceinture principale d'astéroïdes et le disque d'Edgeworth-Kuiper – toutes deux composées d'une multitude de petits astres, mais principalement représentés respectivement par les planétoïdes Cérès et Pluton.

La connaissance subtile des anciens

La forme circulaire comportant un centre « illuminant » fut utilisée pour son usage symbolique par plusieurs cultures et tribus primitives. Est-il alors envisageable de retracer la présence de certains éléments de notre système solaire connus aujourd'hui, et de ceux qui sont encore à découvrir, au travers de certains de ces rituels et de ces sites construits au fil des âges ?

Il est nécessaire de garder à l'esprit que la déesse romaine Cérès est l'équivalent de la déesse grecque Déméter, liée dans la religion grecque aux rituels initiatiques de la révélation des secrets du monde inférieur et des cycles de réincarnation des Grands Mystères d'Eleusis. Il faut également considérer que le dieu romain Pluton est le dieu qui règne dans le domaine des morts et des transformations. Tous ces éléments mystiques ont toujours fait partie ingégrante des rituels spirituels de l'être humain, et furent intégrés par plusieurs cultures et tribus anciennes dans la construction de leurs sites mystiques. *p. 210*

à grand coups de « révolutions » à chaque nouveau Galilée.

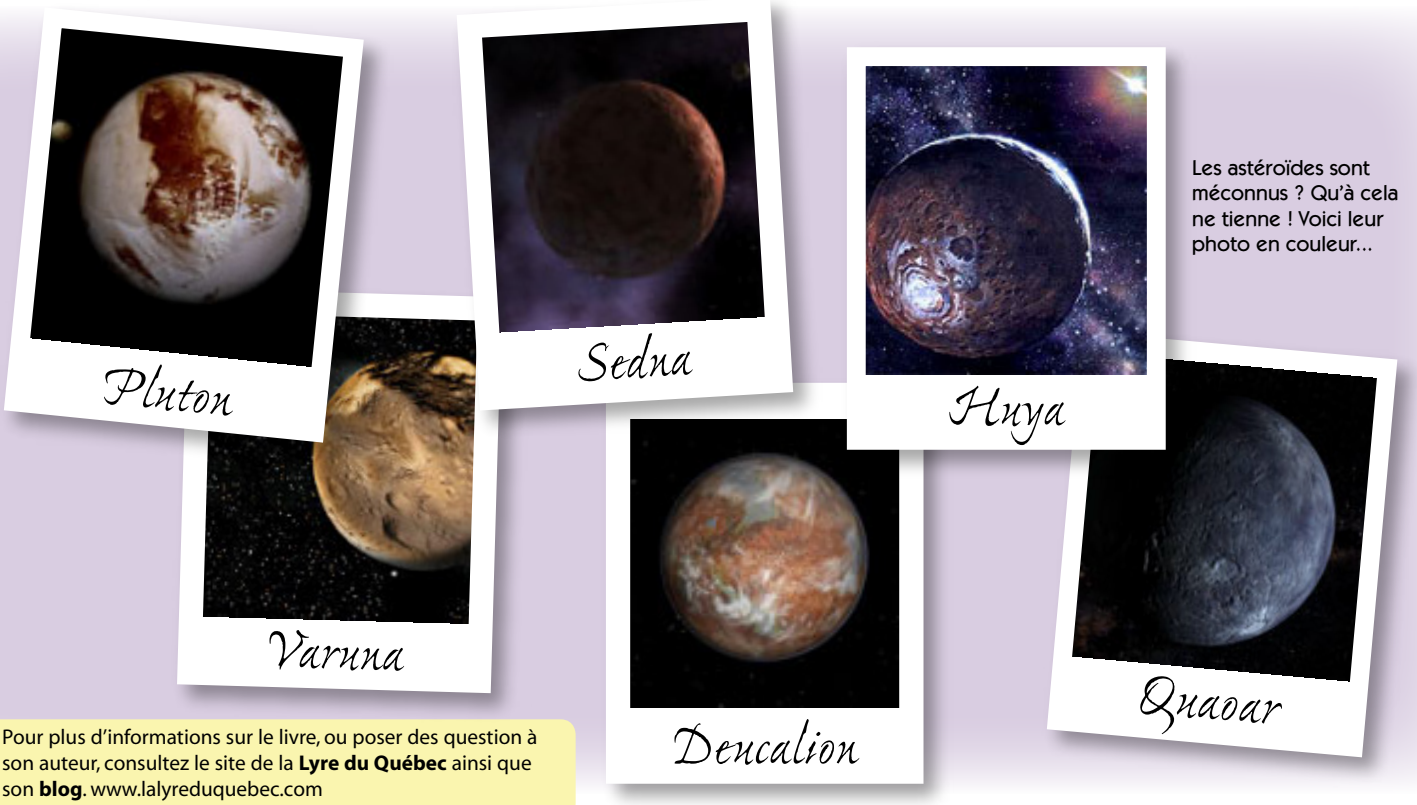
Lorsqu'on aborde la **troisième partie**, l'étude se concentre plus directement sur notre système solaire étudié à la lumière des dernières découvertes. Ainsi la vastitude du « mandala solaire » est caractérisée, secteur par secteur, orbite par orbite, d'abord pour les planètes classiques, mais surtout pour tous les astéroïdes qui sont inégalement répartis sur l'ensemble. On en trouve depuis l'orbite terrestre jusqu'aux confins du système solaire, et parmi les derniers découverts certains pointeraient même la direction d'autres systèmes que le nôtre, comme Sirius ou le Centaure.

Après cet apport massif de connaissances sur le macrocosme, la **quatrième partie** opère un retour sur l'homme (microcosme, littéralement petit univers), et montre la dimension sacrée que l'humanité (même et surtout la plus antique) a toujours vue dans les astres. Le ciel, sa forme et sa disposition, se retrouvent perpétuellement dans les plus fascinantes constructions, érigées comme autant d'hymnes au divin (*lire l'extrait sélectionné en encadré page précédente*).

Enfin, dans sa **dernière section** qui est aussi la plus profonde et la plus spirituelle, ce livre tente un ambitieux parallèle entre la constitution du système solaire et la constitution occulte de l'être humain (ses corps subtils). Le rapprochement entre la « psyché cosmique » et l'être humain, expliqué orbite par orbite et corps par corps, offre un fructueux dialogue où le grand Espace et notre espace intérieur se répondent.

Cette vision des deux réalités comme un tout, permet de répondre à des questions intéressantes et concrètes que l'on peut se poser sur un astéroïde dont la localisation, proche ou lointaine du Soleil, peut symboliquement déjà nous orienter sur la « région » intérieure où il est susceptible de nous offrir des prises de conscience… Concernera-t-il nos émotions ? l'assimilation de concept moraux plus vastes ? nous emmènera-t-il découvrir les vastes territoires inconnus de notre inconscient, ou ceux de nôtre âme ?...

A la fin de l'ouvrage, une importante **bibliographie** et de nombreuses sources permettront au lecteur conquis d'aller plus loin, et même de commencer son voyage directement par le site de l'auteur où des structures sont prévues pour poser des questions sur les différents sujets abordés dans cette édition. ■ AL



Les astéroïdes sont méconnus ? Qu'à cela ne tienne ! Voici leur photo en couleur...

Pour plus d'informations sur le livre, ou poser des question à son auteur, consultez le site de la **Lyre du Québec** ainsi que son **blog**. www.lalyreduquebec.com

© Edward Juan : Hermès (détail)

Plan de l'article

Histoire

Astronomie

Astrologie

Du déplacement d'Hermès
Le dieu des savoirs cachés
La fiche technique

Les téléportations d'Hermès

par Anna Lorrai

Le texte qui va suivre n'est pas une étude exhaustive de l'astéroïde Hermès et ne satisfera aucun astrologue en quête de sa « signification en signe, en maison et en aspects ». Il s'agit plutôt de porter à l'attention de petites choses qui se donnent aisément à découvrir, pour peu que l'on veuille s'y essayer.

A la source de toute recherche, même minuscule et rapide, il y a toujours des fils qui s'entrecroisent pour créer la trame de notre intérêt. Voici les miens :

D'abord *Hermès* me renvoie au début d'une boucle qui se boucle. J'en ai entendu parler pour la première fois au moment de sa « redécouverte » que j'évoquerai plus bas, et ce à l'occasion de la publication de ce qui peut être considéré comme le premier article majeur[1] de R. Doyle, dont l'ouvrage est commenté dans ce même numéro. *Hermès* me parait donc avoir une place « naturelle » dans ce numéro spécial.

Ensuite, il faut dire qu'*Hermès* l'astéroïde a une histoire assez pittoresque qui lui permet de se distinguer et de sortir des rangs de l'indifférence. Et plus j'ai avancé dans son histoire, et regardé les données qui s'y rattachent, plus il n'a cessé de me surprendre et de m'étonner. Et point n'a été besoin de le regarder longtemps… cette immédiate générosité est assez impressionnante par elle-même.

S'il fallait d'autres motifs, je pourrais signaler que cet astéroïde traverse ma maison X, et que si j'en crois une expérience précédente, les astéroïdes qui font cela parviennent parfois mieux que d'autres à me faire écrire à leur sujet… ou au sujet de leur symbolique.

Et dernière bonne raison, Hermès fait partie des astéroïdes qui sont susceptibles de concerner le plus les astrologues en tant que tels, mais aussi les occultistes, ce que nous verrons également plus tard[2].

Histoire

Son découvreur est le très prolifique **Karl Reinmuth**. Lorsque ce dernier aperçoit pour la première fois l'objet céleste catalo-

[1] R. Doyle : *500 millions de grelots*, in Le Mercuriel, univers-site.com 2003

[2] Je songe également à *Urania* (muse de l'astrologie et de l'astronomie) ou au plus moderne *Stargazer* (celui qui contemple les étoiles)...

[3] Bien entendu, je proposerais de la nommer Caducée...

[4] Comme Pluton avec Charron.

gué *1937 UB*, le 28 octobre 1937, ce n'est pas spécialement un débutant : il a déjà environ 200 astéroïdes découverts à son actif. Il l'observe durant à peine une petite semaine, prend le temps de le baptiser tout à fait non protocolairement *Hermès* tant il file comme l'éclair, et puis... le perd dans l'espace pour ne plus jamais le retrouver.

Il ne s'agissait cependant pas de n'importe quel astéroïde, mais d'un **géocroiseur.** Jusqu'alors, les astéroïdes découverts faisaient plutôt partie de la Ceinture Principale (entre Mars et Jupiter), mais cette fois l'on se trouvait en présence d'un astéroïde d'un genre différent : l'un de ceux dont l'orbite s'approche de celle de la Terre. Nous verrons plus tard que cette caractéristique est importante.

Karl Reinmuth n'avait pas tort : Hermès est un «rapide» : si l'on observe les éphémérides des jours qui suivent sa découverte, on peut avoir une petite idée de sa vitesse : le lendemain, il est déjà à 18° Gémeaux, le surlendemain, à 6° du Lion, trois jours plus tard il est à 25° de la Vierge !!!
Quand Reinmuth l'a perdu, il était en Balance, qu'il a mis une semaine à franchir, et cependant, c'est dans l'ombre du Scorpion qu'il a commencé à ralentir considérablement. En 11 jours, il est passé de 0° Gémeaux à 0° Scorpion, c'est-à-dire qu'il a franchi 5 signes. Mais durant les 20 jours suivants, il ne franchit que 7°. Pour arriver en Sagittaire, *Hermès* d'ordinaire vif comme l'éclair, aura mis 57 jours !

Il a fallu attendre 66 ans pour que, le 15 octobre 2003, on retrouve le petit *Hermès* perdu et qu'on dépose une requête spéciale auprès d'un grand télescope pour pouvoir en profiter pour l'observer. Et en savoir plus sur lui...

Astronomie

Les observations télescopiques ont révélé qu'*Hermès* est **double** : cela signifie qu'il possède une sorte de petite lune pas encore baptisée[3] quasiment aussi grosse que lui et qui forme avec lui un mini-système[4].

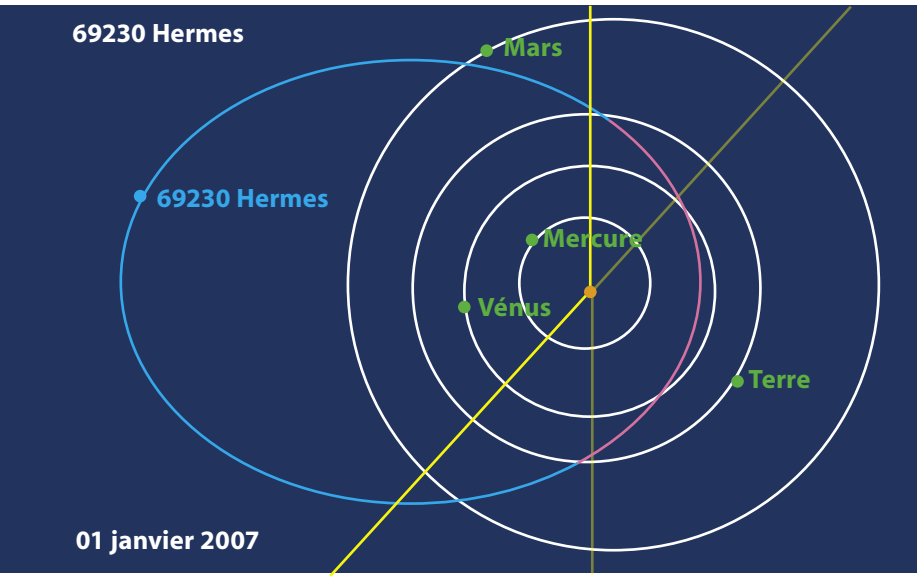
Hermès est de bonne taille (environ 1 km) : c'est même pour cette raison qu'on avait pu le repérer.
Mais cela n'explique pas pourquoi l'on n'a pas pu le retrouver plus tôt !!! En effet, il s'approche de l'orbite terrestre tous les 777 jours (chiffre intéressant !). Cependant, la Terre n'est pas toujours dans les parages quand cela se produit... Elle l'a été néanmoins en 1937, 1942, 1954, 1974, 1986 et bien sûr en 2003.

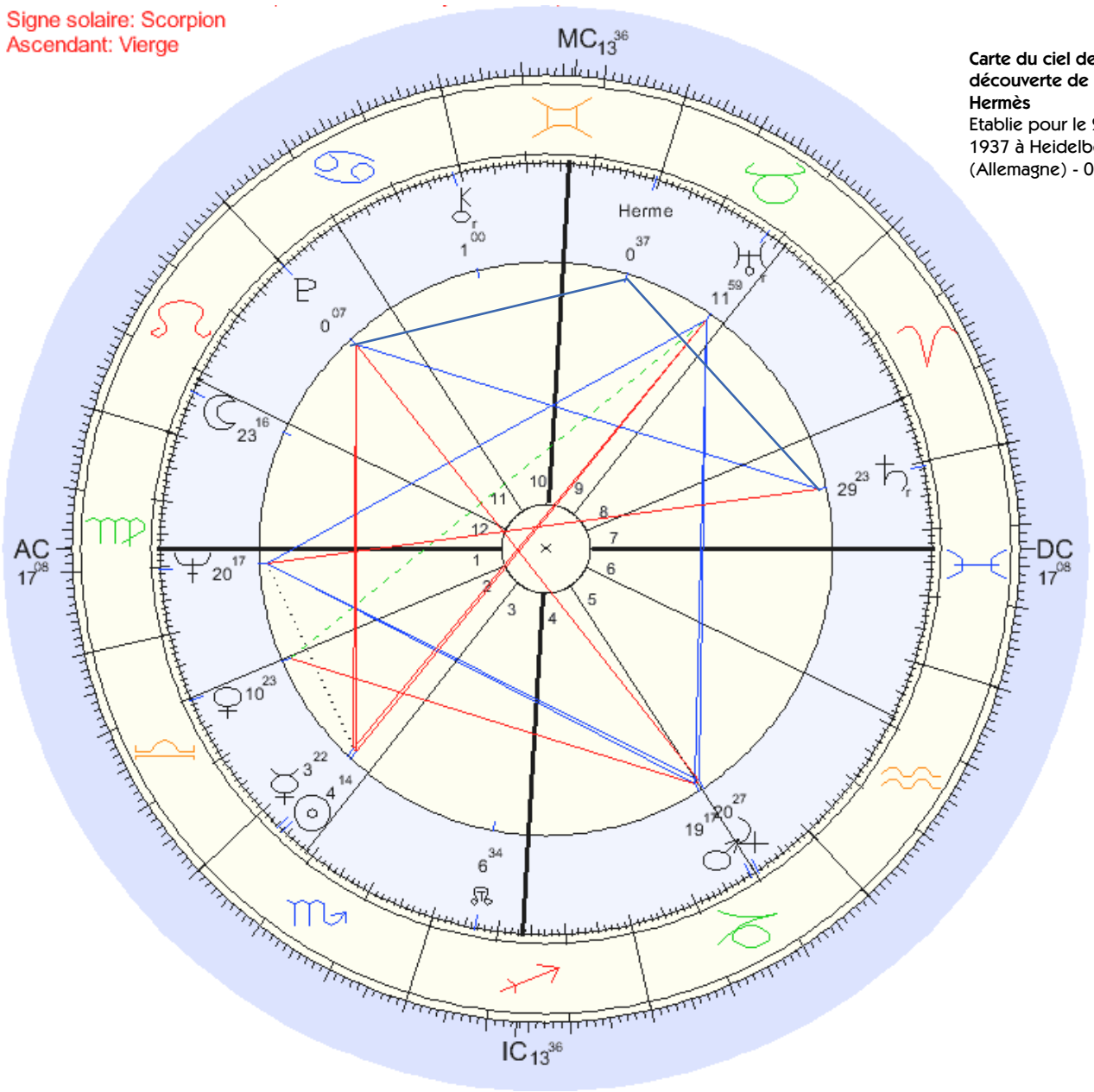
Ce manque de facilité à le repérer vient peut-être du fait qu'il possède l'une des orbites les plus chaotiques des géocroiseurs : celle-ci est fréquemment influencée par celle de la Terre ou même celle de Vénus, ce qui – même avec un bon gros calculateur – tend à la rendre un peu imprévisible !

Astrologie

Comme vous pouvez le voir sur le petit *schéma* ci-contre, son orbite est elliptique et excentrique, ce qui, sur le plan pratique (astrologique), signifie qu'il passe plutôt très vite dans certains signes, et plus lentement

Schéma établi grâce à la Simulation orbitale de la Nasa pour les astéroïdes.





Carte du ciel de la découverte de l'astéroïde Hermès
Etablie pour le 28 octobre 1937 à Heidelberg (Allemagne) - 01h50 TU

dans d'autres, (à l'imitation par exemple de Chiron ou de la planète naine Pluton).

Hermès ne met qu'un tout petit peu plus de 2 ans à faire sa rotation autour du Soleil, ce qui théoriquement lui aurait assuré une vitesse *moyenne* d'un signe tous les deux mois... *si on orbite était ronde et centrée* ! Or ce n'est pas du tout le cas. Vu de la Terre il semble exécuter des mouvements parfois relativement singuliers. Ceci jette une lumière sur les raisons qui ont fait que son découvreur aie pu « le perdre ».

En astrologie, la planète Mercure qui régit le signe des Gémeaux fait référence au dieu romain du même nom. Son homologue dans le panthéon grec est Hermès[5]. Comme les Gémeaux font partie des 4 signes *doubles*, il est particulièrement amusant et intrigant d'observer que la nature physique même de l'astéroïde *Hermès* est double, ce qui semble une coïncidence presque trop belle !

Mais ce n'est pas la seule coïncidence. Il y en a par exemple une autre assez stupéfiante, c'est le degré du Zodiaque où *Hermès* a été découvert et dont personne n'oserait rêver : il se trouvait à **0°37 des... Gémeaux** (et le Soleil venait d'entrer en Scorpion). Comme on peut le voir sur la carte du ciel de cette découverte (l'heure est approxima-

[5] Pour réviser sur Mercure, voir O. Onffroy : *La signification astrologique de Mercure*, dans le **Bulletin de l'Oeil n°09** de janvier 2005 : page 4 et suiv.

[6] **Astrodienst,** éphémérides d'Hermès :

http://www.astro.com/swisseph/hermes.htm?lang=f

[7] Précédents passages dans les signes "rapides" :

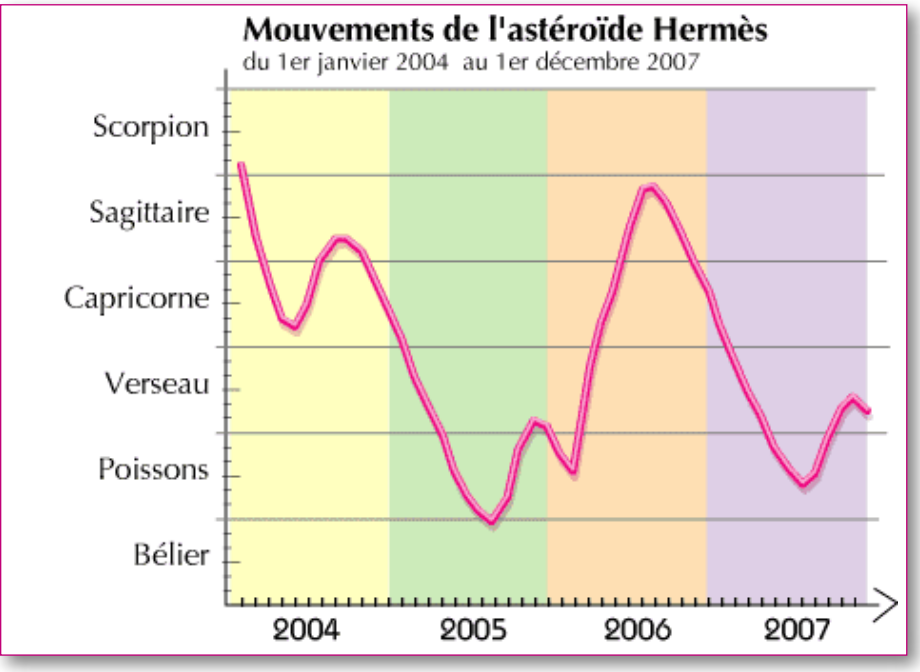
2001, 1999, 1997, 1995, 1993, **1991, 1986**, 1984, 1982, 1980, 1978, **1976, 1969**, 1967, 1965, 1963, 1961, **1959, 1954, 1952**, 1950, 1948, 1946, 1944, **1942**, **1937**, 1935…

tive), la croix mutable est très valorisée avec les Gémeaux culminants.

Du déplacement d'Hermès

Je n'ai pas calculé son trajet sur un tour complet du Zodiaque (qui est problématique vu les perturbations subies par son orbite) mais il semble que les signes où il se montre le plus rapide soient le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge et surtout la Balance.

Jouer avec la *simulation orbitale de la Nasa* permet de comprendre un peu pourquoi il semble si imprévisible.
Quoique sa période de révolution orbitale soit d'environ 2 ans autour du soleil… cela ne signifie pas pour autant que, vu de la Terre, il ait forcément l'air de faire le tour du zodiaque en deux ans…
Le fait qu'il soit un géocroiseur fait de lui à certains moments un astéroïde « intérieur » (à l'orbite de la Terre) et à d'autres un astéroïde extérieur. Ceci peut expliquer ses longues boucles de rétrogradations et accentue l'impression qu'il paraisse parfois éviter les signes susnommés…



Le lien donnant ses éphémérides [6] permet de constater à la fois ses régularités et les ruptures qui existent à l'intérieur de son cycle. Ainsi son dernier passage dans la séquence « Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion,» remonte au deuxième semestre 2001 [7], et le prochain passage se tiendra d'avril à juillet 2008. A noter également qu'il passe, quasiment tout le temps, directement de la fin du Lion… au Scorpion, semblant se « téléporter » en escamotant la Vierge et la Balance !!!

Et plus on épluche les éphémérides, plus les « téléportations d'*Hermès* » se multiplient… Par exemple, observons un instant une fulgurante rétrogradation durant l'hiver 1954 : en une quinzaine jours, du Taureau, Hermès retournait au Scorpion…

14.10.1954 Hermes	2 ta 5	-8° 7′
19.10.1954 Hermes	0 ta 8	-7°42′
24.10.1954 Hermes	**25 ar 48**	-6°33′
29.10.1954 Hermes	**11 ar 47**	-2°17′
03.11.1954 Hermes	**10 cp 16**	17°49′
08.11.1954 Hermes	**25 sc 41**	14° 3′
13.11.1954 Hermes	17 sc 41	12°12′

En avril 1942, il bondissait de même mais cette fois dans le sens direct :

20.04.1942 Hermes	8 ta 41	9° 5′
25.04.1942 Hermes	**17 ta 53**	6°46′
30.04.1942 Hermes	**28 li 43**	-11°27′
05.05.1942 Hermes	**3 sc 0**	-10°27′
10.05.1942 Hermes	4 sc 9	-10° 5′

Ces relevés, et toute l'histoire de sa découverte relatée plus haut montrent que c'est vraiment l'astéroïde de tous les contrastes, capable de passer au carré de lui-même en trois jours, puis de mettre deux mois à arriver à son opposition ! Et on est en droit de se demander ce qu'il pouvait bien fabriquer dans le Scorpion...

En effet comme on l'a vu plus haut, *Hermès* semble avoir l'habitude de débarquer directement dans ce signe (en fait il passe les signes précédents en deux ou trois jours !) après avoir pris un peu d'élan dans le Bélier, hop hop hop, il chausse ses bottes de

sept lieues et le voilà dans l'autre signe martien... Sa vitesse de **déplacement** est impressionnante et explique qu'il aie pu « être perdu » lors d'une première observation. Dans la mythologie, Hermès est doté de petites chaussures ailées qui indiquent sa capacité à circuler très vite entre les mondes. Un net petit côté « vif argent » ?

Le dieu des savoirs cachés

L'astéroïde « est Scorpion » : le Soleil venait d'entrer dans cette énergie de signe lorsque l'astéroïde a été découvert. On peut noter que les Nœuds de l'astéroïde[8] se situent également et de façon fort interpelante dans les deux signes du Scorpion (Nœud Sud) et des Gémeaux (Nœud Nord).

Maintenant, c'est le bon moment pour rappeler que, par un fait très extraordinaire, les natifs du Scorpion sont bien souvent intéressés par l'ésotérisme, les sciences occultes ou dites « hermétiques » (alchimie, théurgie, astrologie…). Dans la mythologie, lorsqu'à des époques plus récentes il s'est confondu avec le Thot égyptien (Djehouty), il est devenu le « Dieu des savoirs cachés » et avec l'épithète de « Trismégiste », le père d'une immense bibliothèque ésotérique qui a nourri les sciences occultes jusque dans le moyen âge. Un autre des attributs d'Hermès est qu'il était « psychopompe », ce qui signifie « conducteur des âmes » (le plus souvent dans l'Hadès, lieu de séjour des morts)[9].
A ce niveau je relève l'intéressant Petit Triangle dont Hermès constitue la tête et qui le relie à Pluton et Saturne (voir thème page 13).

De par son mouvement particulier, *Hermès* passe un temps « plus considérable » dans les signes dits « élevés » (lorsqu'on les regarde sur le zodiaque naturel, ils entourent le Capricorne). Il semble avoir ainsi deux quadrants préférés (au sud ouest et particulièrement sud est) et qui sont sans surprise ceux de sont aphélie (point le plus éloigné du soleil).

>>>

[8] Qui ne sont toujours pas les Noeuds de la Lune du thème de découverte mais les Noeuds de l'astéroïde lui-même (les points où il recoupe l'écliptique).

[9] **Pour en savoir plus sur Thot** et découvrir la personnalité secrète et première d'Hermès Trismégiste, consultez l'article Thot sur Toutankharton.com

[10] Les **degrés sabians** et leur interprétation sont tirés de Dane Rudhyar : *Astrologie de la personnalité*, Médicis.

La fiche technique d'Hermès

Nom provisoire : 1937 UB
Désignation officielle : 69230 Hermès

Date de découverte : 28 octobre 1937 à Heidelberg (Allemagne) par Karl Reinmuth

Groupe astronomique : géocroiseur de type Apollo ou Amor

Périhélie : 0,62 unités astronomiques

Aphélie : 2,68 unités astronomiques

Inclinaison sur l'écliptique : 6°06

Période de révolution orbitale : env. 2 ans

Point de révélation : **0°37 des Gémeaux**

Sabian[10] correspondant :
Le fond en verre d'une barque permet de contempler les merveilles de la vie sous-marine.

La découverte d'une dimension nouvelle du réel à l'intérieur d'un champ psychique. La Méditation et ses résultats possibles.

Point de révélation solaire : 4°09 Scorpion

Sabian correspondant :

Une falaise rocheuse résiste au déferlement de grandes vagues.

La résistance au changement des institutions sociales ou religieuses. Une conscience stable mais aussi l'inertie de tout système intellectuel ou style de vie.

Autres points :

Nœud Nord : 21°40 gémeaux
Nœud sud : 4°39 Scorpion

Périhélie : 2°41 Balance

Aphélie : 14°49 Capricorne

Historique de l'attribution du nom : à l'encontre de tous les usages, K.Reinmuth baptisa immédiatement l'astéroïde d'après le dieu de la mythologie grecque portant le même nom.

Nombres :

Réduction théosophique du nombre : 69230 = 20 / 2

Réduction théosophique du nom : HERMES : 32 / 5

>>> On est en droit de se demander pourtant si ce que le quadrant sud gagne en longueur de transit, il ne le perd pas au profit de l'intensité ? Les signes où *Hermès* passe « rapidement » (voire ultra rapidement) sont aussi ceux où il se trouve dans son orbite intérieure au plus près de la Terre, de Vénus et de Mercure son homologue.

La question de la différentiation entre *Hermès* et *Mercure* trouve une réponse personnelle en chacun de nous. Mais il est possible d'observer que Hermès semble avoir au moins sur le plan culturel une tonalité nettement plus ésotérique que Mercure, dont la communication vaste et large se préoccupe de tous les sujets, là où Hermès aurait une préférence pour « la Connaissance », les « savoirs cachés ».

Le terme « hermétique » indique encore sur le plan concret quelque objet, système ou connaissance fermé où l'on ne rentre pas facilement (et d'où rien ne filtre non plus…).

On imagine plutôt bien Hermès enseigner l'écriture à quelque petit nombre d'élus, alors que cette pratique est encore peu répandue, mais la multiplication des écoles et l'enseignement de l'écriture à tous, astrologiquement du moins, me paraît mieux relever de Mercure. De l'un à l'autre il semble qu'on puisse passer du scribe… au scribouillard !

Si vous avez un quelconque attrait, autre que de pure forme, pour les sciences hermétiques, ou que Hermès est votre pseudo, vous pouvez avoir un intérêt personnel à placer *69230 Hermès* dans votre carte du ciel pour observer son positionnement et ses transits. Il me semble également que le porteur du Caducée puisse être intéressant à observer dans les thèmes de soignants, thérapeutes, et notamment énergétiques.

Aujourd'hui (25 novembre 2005), il se trouve à 9°30 du Capricorne.

Bonne recherche. ■

ANNA LORRAI
novembre 2006

Sources internet pour cet article :

> R. Doyle : *500 millions de grelots*, in Le MercUriel / Univers-site.com 2003

> Mythorama.com : Hermès

> Toutankharton.com : Dieux / Thot

> Wikipedia (français et anglais) : Hermès (article astéroïde et divinité)

> Ciel des Hommes : L'étonnante histoire de l'astéroïde Hermès

> Astrodienst.com : Ephémérides de l'astéroïde Hermès

Le Bulletin de l'*Oeil d'Horos* est une publication amateur gratuite, rattachée au groupe MSN Oeilhoros (http://groups.msn.com/oeilhoros). Diffusion commerciale strictement interdite. Rédaction, design et fabrication : A. Lorrai. Informations : alorrai@hotmail.com